

Frédou Braun¹

« WAW » : des hommes en transformation vers la féminité

La dernière chorégraphie de la compagnie Thor² dirigée par Thierry Smits³ « WAW (We Are Women) »⁴ met en scène onze danseurs qui se lancent dans une exploration du féminin. La performance est puissante, les représentations du spectacle sont sold out ... Les différentes réactions, critiques et interprétations, tant dans la presse que dans les milieux féministes, font alors couler beaucoup d'encre.

Uniformisés d'abord dans un rôle masculin caricatural de joueurs de football, les danseurs se lâchent ensuite de manière ludique dans un « devenir-femme »⁵, en se dépouillant de leurs gestes virils pour traverser une série d'expériences et de transformations jusqu'à adopter l'image des sorcières.

Pour explorer le féminin en eux, le travail des danseurs a été enrichi par des éléments philosophiques et politiques, ainsi que par des rencontres avec différent.e.s professionnel.le.s : gynécologues, historienne de l'art et sociologue. Il est question de déconstruire les clichés et d'aborder autrement le corps et la nudité, le harcèlement, le *care*, l'épanouissement sexuel ... Une manière de parler du vécu des femmes à travers le corps physique et l'appropriation politique.

Ce à quoi le féminin a été réduit pendant des siècles

Dès le départ, la mise en scène repose sur une série de clichés, voire une hyper-stéréotypie, et sur un maniérisme esthétique, beau et sensuel, mais diversement apprécié. Sur des rythmes intenses, les danseurs adoptent progressivement des postures sophistiquées, des sourires obligatoires, des soins esthétiques inéluctables, tandis qu'ils s'essayent aux tâches domestiques, subissent des harcèlements, éclatent en sanglots, accouchent et avortent dans des conditions difficiles ...

Certaines femmes du public en ressortent déçues et désolées, voire en colère, d'observer encore une fois le féminin représenté d'une manière qui semble réductrice et superficielle ... Catherine Makereel⁶ le souligne en effet dans *Le Soir* : « *Quand les danseurs se passent frivolement la main dans les cheveux, qu'ils se tartinent de rouge à lèvres, qu'ils s'effondrent en larmes après des évocations de harcèlement sexuel dans la rue ou passent carrément à l'hystérie collective, WaW se fait trop réducteur. On quitte alors le registre équivoque du*

¹ Chargée de projets chez Corps écrits

² <http://www.thor.be/>

³ Avec le dramaturge Antoine Pickles

⁴ Représentée au Théâtre Varia à Bruxelles du 29 mai au 16 juin 2018

⁵ Concept théorisé et développé par le philosophe Gilles Deleuze

⁶ « Waw », homme my god !, *Le Soir*, 31 mai 2018

troisième sexe pour tomber dans un « Vous, les femmes » pétri de stéréotypes (...) Il y avait tellement d'autres choses à dire sur la féminité au XXIe siècle ! »⁷.

Thierry Smits assume pourtant pleinement⁸ ce qu'il y a d'intéressant dans les clichés parfois nécessaires pour faire comprendre les choses. *« Je ne cherche pas à faire un spectacle intellectuel mais plutôt populaire. C'est une pièce mosaïque. Peut-être que je prête le flanc aux critiques mais, ce qui est sûr, c'est qu'on a travaillé dans l'amour, l'humour, la générosité, en essayant de ne pas être offensant »⁹.*

Christian Jade¹⁰ dans sa critique souligne d'ailleurs que *« tout homme contient du féminin et toute femme du masculin, ce n'est pas nouveau, c'est même un fameux cliché. Mais à notre époque parfois régressive, il est bon de le rappeler, fermement et gentiment, avec une esthétique apaisée, tirant sur la comédie musicale »¹¹.*

Au-delà de la théâtralité du geste, des stéréotypes et des représentations symboliques, la lecture peut donc être tout autre : le message est de montrer ce à quoi les femmes ont été réduites pendant des siècles, voire des millénaires ... à l'image de la poubelle représentant le vagin par exemple : symbole interpellant ! L'objectif du spectacle n'est pas de montrer comment nous vivons le féminin d'aujourd'hui, en tant que femmes. Il s'agirait même plutôt, à travers l'exploration de la part féminine présente en chaque homme, d'une découverte du masculin, d'une dénonciation de la toxicité de la virilité, d'un processus de dévirilisation, comme ce fut souligné lors d'une rencontre avec le public¹². Comment les hommes sont-ils pris au piège de la masculinité, de leurs propres privilèges ? Se devinent alors des siècles de conditionnement sociétal et de fabrication du masculin.

Le combat pour sortir de la binarité des genres ne doit pas occulter l'oppression des femmes

Sur son blog MouVoir, Cathy De Plée¹³ réalise que *« tout ce qui a pu faire peur aux hommes et a valu aux femmes d'être brûlées, internées ou plus communément soumises, est ici finement analysé; assimilé; incarné; poussé dans ses plus intimes et extatiques retranchements au point même de faire disparaître la question des genres (...) Passé un*

⁷ <http://www.varia.be/pdf/lesoirwawcritique.pdf>

⁸ Avec « WAW (We Are Woman) », Thierry Smits veut à nouveau « semer le trouble » :

<http://www.lalibre.be/culture/scenes/avec-waw-we-are-woman-thierry-smits-veut-a-nouveau-semer-le-trouble-5b06cc0a553291b8013a893e>

⁹ Femmes, je vous cerne, Le Soir, 17 mai 2018 : <http://www.varia.be/pdf/lesoirwaw.pdf>

¹⁰ Waw (We Are Woman), Une parodie musicale réussie sur le féminin/masculine, RTBF.be/culture, 16 juin 2018

¹¹ https://www.rtb.be/culture/scene/detail_waw-we-are-women-t-smits-une-parodie-musicale-reussie-sur-le-feminin-masculin?id=9947491

¹² « Des vrais mecs ? Etre un homme aujourd'hui ? », rencontre à l'issue de la représentation, le 6 juin 2018

¹³ WAW, de Thierry Smits au Théâtre Varia

certain cap, ces hommes ne sont plus des hommes qui tentent de devenir femmes, mais l'incarnation démiurgique de la fusion des deux pôles »¹⁴.

Stéphanie Bocart dans la Libre Belgique¹⁵ décrit en effet « *la grande prouesse (du chorégraphe) de parvenir à faire oublier qu'il n'y a que des hommes sur scène »¹⁶. « Malgré l'usage de costumes féminins très colorés, accentue Soraya Belghazi¹⁷, l'habillement ne joue pas ici un rôle essentiel et Smits parvient à éviter l'effet drag queen grâce à un jeu subtil sur la transformation des corps à travers les attitudes et les postures, permettant à chaque danseur de développer « la femme qui est en lui » de manière unique et personnelle »¹⁸.*

Plus vraiment hommes, pas complètement femmes, les danseurs explorent, entre humour et finesse, les milles et une nuances qui existent entre les genres et qui brouillent les pistes. Cette recherche identitaire a été le fruit d'un travail physique : pour un danseur masculin, tendre vers le féminin, c'est aussi chercher à s'imaginer un corps, une démarche, des attitudes, avec d'autres hanches et d'autres déhanchés, dépourvu d'appareil génital externe, et flirtant avec la possibilité de vivre les menstruations, la grossesse, l'accouchement, les seins gonflés de lait, ... Onze danseuses sur scène n'auraient pas changé grand-chose, suppose une personne dans le public¹⁹.

« J'aime le fait que rien n'est clair. Le flou est une aventure ! s'exclame Thierry Smits dans Le Soir²⁰. Sur le plateau, parmi les onze hommes, quatre sont hétéros et sept sont gays. Certains sont naturellement efféminés et d'autres le sont moins. On n'a pas voulu gommer cela mais au contraire garder cette diversité²¹ ». Dans une interview pour Trends Tendances, le chorégraphe raconte que « *ce spectacle part de toute cette zone transgenre qui sème le trouble »²².*

Il s'agit dès lors « *d'une célébration de la diversité des sexes, illustrant de manière subjective mais très convaincante l'idée popularisée par Judith Butler²³ que le genre est avant tout une « performance », une façon d'agir qui nous permet de trouver notre place dans une société aux conceptions binaires et qui méritent parfois d'être renversées »²⁴.*

Cependant, le combat pour sortir de la binarité de genre ne doit pas occulter l'oppression historique des femmes. Et la confusion n'est pas loin ... Car le débat autour du genre masque trop souvent les rapports politiques et économiques, autrement dit les rapports de pouvoir,

¹⁴ <https://mouvoir1.blogspot.com/2018/06/waw-de-thierry-smits-le-1e-juin-2018-au.html>

¹⁵ Quand onze mecs lèvent le tabou de leur féminité, La Libre Belgique, 1^{er} juin 2018

¹⁶ <http://www.varia.be/pdf/lalibrecritiquewaw.pdf>

¹⁷ WAW (We Are Woman) ou comment explorer la femme à travers l'homme, Le Suricate, 31 mai 2018

¹⁸ <http://www.lesuricate.org/waw-we-are-woman-ou-comment-explorer-la-femme-a-travers-lhomme/>

¹⁹ « Des vrais mecs ? Etre un homme aujourd'hui ? », rencontre à l'issue de la représentation, le 6 juin 2018

²⁰ Femmes, je vous cerne, Le Soir, 17 mai 2018

²¹ <http://www.varia.be/pdf/lesoirwaw.pdf>

²² <http://www.varia.be/pdf/trendstendancewaw.pdf>

²³ Cf. Judith Butler, *Trouble dans le genre*, La Découverte, 2006

²⁴ <http://www.lesuricate.org/waw-we-are-woman-ou-comment-explorer-la-femme-a-travers-lhomme/>

où les femmes se retrouvent dans des sous-catégories. Tommy De Ganck²⁵ ajoute, lors de la rencontre avec le public²⁶, que la féminité est un espace dangereux, encore plus pour les femmes trans que pour les femmes qui se masculinisent.

Le harcèlement dans l'espace public par exemple est mis en scène d'une manière très touchante. Les « danseurs femmes » esquivent, changent de place, ne se laissent pas faire ! Clin d'œil aux mouvements qui ont secoué les réseaux sociaux : l'affaire Weinstein, #balancetonporc et #metoo. Mettre en exergue le harcèlement efface cependant aussi, comme le souligne Irene Zeilinger²⁷ dans la rencontre²⁸, d'autres comportements plus subtils de la domination des hommes sur les femmes, ce qui maintient les femmes dans une position subordonnée.

Les pleurs qui suivent la scène brutale sont chargés d'émotions, d'empathie et de solidarité, et passer des larmes aux rires, c'est la survie. Après le harcèlement, après un viol, c'est comment passer de l'état de victimes à la réappropriation du corps. Etre femme, c'est une expérience collective faite de violences, de solidarité, de tendresse.

La question du *care* par contre n'est pas représentée en tant que problématique : se faire du bien mutuellement (dans une scène d'ailleurs remplie de tendresse), ce n'est pas le *care*, unilatéral et naturalisé dans la société actuelle. Le *care* est porté en majorité par les femmes, par les mères, par les migrantes. L'aspect du *care* traité ici ne tient pas compte de sa globalité : ni du fait de prendre soin de son environnement, des personnes plus vulnérables (enfants, personnes âgées) et de toutes les tâches domestiques qui y sont associées, ni de la charge mentale qui en découle.

Féministes et sorcières, deux faces d'une même médaille ?

Même si le spectacle ne se prétend pas féministe, le chorégraphe se retrouve dans l'écho d'Angela Davis qui entend le féminisme comme englobant l'anti-homophobie, l'anti-islamophobie et l'anticapitalisme²⁹. Un clin d'œil est adressé d'ailleurs à la militante afro-américaine l'instant d'une scène.

Comme le fait remarquer Estelle Spoto³⁰ dans Le Vif³¹, la chorégraphie salue également des combats de femmes : des manifestations en Pologne contre le durcissement de la loi sur l'avortement où étaient brandis des cintres en fil de fer, symbolisant les avortements clandestins ; des femmes tapant sur des casseroles vides au Chili dans les années 70 pour dénoncer les difficultés d'approvisionnement.

²⁵ Historien (ULB), spécialiste du rôle de la médecine et de la science dans la construction du genre

²⁶ « Des vrais mecs ? Etre un homme aujourd'hui ? », rencontre à l'issue de la représentation, le 6 juin 2018

²⁷ Directrice de Garance asbl <http://www.garance.be/>

²⁸ « Des vrais mecs ? Etre un homme aujourd'hui ? », rencontre à l'issue de la représentation, le 6 juin 2018

²⁹ <http://www.varia.be/pdf/lesoirwaw.pdf>

³⁰ Etre femme, Le Vif, 31 mai 2018

³¹ <http://www.varia.be/pdf/levifwaw.pdf>

« Aussi pénibles que soient leurs sorts évoqués ici par autant de tableaux dansés, les « femmes » se libèrent (...) et deviennent des sorcières aux allures de Femen, des êtres libres, puissants et désirants »³².

Le spectacle rend compte de l'image de la sorcière, image collée aux femmes pour les réduire à l'esclavage domestique et pour contrôler leurs corps, et ce depuis le 16^e siècle³³. En cela, le pari du chorégraphe est gagné : dénoncer le système de domination patriarcale et capitaliste, et réhabiliter ainsi la figure de la sorcière comme celle d'une femme puissante se réappropriant son corps et offrant une voie de traverse, une voie d'affirmation.

Aujourd'hui, tel que décrit dans Marie-Claire³⁴: « les sorcières, emblèmes de beaucoup de mouvements féministes (...) éclaboussent, plus qu'elle ne bousculent, le cliché de la femme douce, soumise et perfectible »³⁵.

Reste à voir évidemment si les publics dépassent les stéréotypes vus sur scène pour aller plus loin, ou s'ils risquent de s'y figer comme souvent pour se raccrocher à du connu. L'exemple des sorcières et de leurs balais, à l'allure hawaïenne, et de leur sabbat orgasmique punk-rock proche des Pussy Riot, en clôture du spectacle, se veut être une perspective d'émancipation. Mais est-ce compréhensible par le tout public ?

Même si Thierry Smits nous dit que « ces hommes qui se féminisent nous montrent que ce qui rassemble les hommes et les femmes, au-delà des genres, est leur humanité³⁶ », il semble manquer quelque chose à ce spectacle débordant d'énergie, autant pour certaines femmes à la recherche du féminin sacré, que pour les féministes militantes qui craignent que les stéréotypes renvoient à l'essentialisme. Il manque sans doute quelque chose qui fasse référence aux femmes d'ici et maintenant, à la diversité féminine, à la féminité du 21^e siècle.

Dans le milieu de la danse : où sont les femmes ?

Le succès d'un spectacle d'hommes autour de questions féminines pose également question quant à la place des femmes sur la scène de la danse contemporaine. Quid des femmes chorégraphes, jeunes ou moins jeunes, qui « parlent » de leur corps et de leurs identités ?

Pourquoi l'attention se porte-t-elle davantage sur les chorégraphes hommes ? Peu de femmes accèdent à la production de spectacles à grand échelle à l'instar de leurs collègues masculins. Choix artistique délibéré des femmes chorégraphes ou situation subie ? Question de sexisme, de misogynie ? Le débat est réel concernant cette génération post-moderne de

³² WAW pour les hommes qui se féminisent, Soirmag.be, 1 juin 2018 :

<https://soirmag.lesoir.be/159905/article/2018-06-01/waw-pour-les-hommes-qui-se-feminisent>

³³ Cf. Silvia Federici, *Caliban et la sorcière*, Entremonde, 2015 : à la une de la librairie du Varia !

³⁴ WAW : We Are Woman, Le féminisme n'est pas qu'une bataille de femmes, c'est aussi le combat de nos hommes, 1 juin 2018

³⁵ <http://www.varia.be/pdf/marieclairewaw.pdf>

³⁶ <https://soirmag.lesoir.be/159905/article/2018-06-01/waw-pour-les-hommes-qui-se-feminisent>

la danse³⁷, si tant est que le problème est spécifique à la danse contemporaine. La sous représentativité des femmes est ce qu'elle est dans tous les postes de décision dans le milieu culturel. Et la danse n'y échappe hélas pas.

³⁷ <https://www.franceculture.fr/emissions/le-petit-salon/danse-ou-sont-les-femmes>